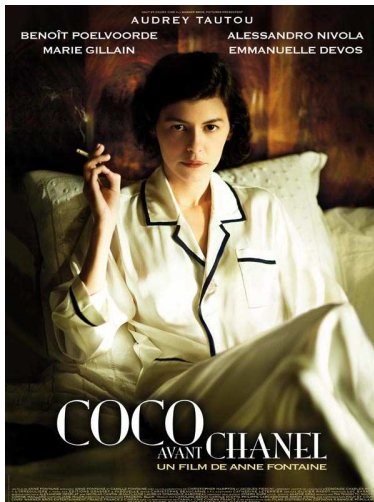




"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, Romane à l'entrain éclectique et bonjour à vous, auditeurs à dos d'âne, sur palanquin ou en téléphérique. Dans *Oss 117 : Rio ne répond plus*, un espion français commettait moult erreurs de taille, contrairement à une couturière hors pair longtemps vouée au même sobriquet, car d'aucuns plaçaient *Coco avant Chanel*.



De l'entrée à l'orphelinat au premier défilé, encadrant un séjour initiatique près de Compiègne et une idylle franco-britannique aussi primordiale qu'éphémère, s'éploie la jeunesse d'une insoumise promise de fil en aiguilles à la gloire pour avoir su créer un ailleurs pour dames.

Après une récente dramatique avec **Shirley MacLaine** et un long métrage intitulé *Chanel solitaire*, interprété au début des années quatre-vingt par **Marie-France Pisier**, la réalisatrice **Anne Fontaine** se penche à son tour sur la créatrice aux doigts de fée. Sa réalisation a fière allure, experte à assortir l'aisance et l'évanescence, le chic et l'anarchique, l'éclat et l'écart. Elle transfigure les costumes de **Catherine Leterrier**, au drapé tantôt mutin tantôt huppé, qui évoluent au gré d'arpèges délicats, agencés par **Alexandre Desplat**. Ils enveloppent des comédiens attentifs à concilier intensité et raffinement. Notons à ce sujet qu'**Emmanuelle Devos**, d'une pétillante élégance et **Benoît Poolvoerde**, au panache bravache mais vulnérable, tirent leur épingle du jeu. Ajoutons qu'ils échangent des dialogues distingués et élancés comme une voilette aux quatre vents.

Au demeurant, la construction du scénario trahit une certaine gaucherie, la trame se déroulant au gré des allées et venues de l'héroïne. Voilà pourquoi la narration donne parfois le sentiment de s'effiloche. En outre, la période considérée demeure discrètement étriquée pour alimenter à satiété une biografilm de cent dix minutes. A ce sujet, le contexte s'avère sous-exploité, notamment la Première Guerre mondiale, évoquée puis ignorée. Pourtant, styliste pacem, parade bellum. La scène du bal reste quant à elle ornementale, faute d'un développement suffisant. Ajoutons qu'**Audrey Tautou** offre une composition irréprochable sur le plan dramatique mais peine à laisser saillir quelques pointes de sensibilité. Oui, d'une certaine manière, le numéro cingle. A ce sujet, l'ensemble pâtit d'une regrettable froideur, rompue toutefois par une séquence d'aveu et une scène d'adieux.

A présent, afin de mieux comprendre l'influence exercée par le personnage central sur le monde de la mode, nous avons interrogé l'artiste **Gabrielle Dorziat**, son amie.

(Sur l'air de *Avec son tralala*, chanté par **Suzy Delair**, retentit un timbre strident à la diction sophistiquée) :

Quand les festons s'estompent,

Les froufrous s'interrompent,
Adieu jupons fripons,
Corsets et ceinturons.
Falbalas : patatras,
Plus de gants scélérats,
Robes noires sans quincaillerie
Deviennent du dernier cri.

Racé, ramassé mais rapiécé, *Coco avant Chanel* remporte un treize et demi. Beaucoup d'élégance, de goût et d'intelligence président certes à un tel spectacle, pour tous publics. Il possède en outre un dénouement de haute tenue, si l'on ose dire, et tisse avec dextérité une avenante relation sororale. Néanmoins, sa gracilité demeure glaciale. De plus, la reconstitution tend à idéaliser son personnage central, au risque d'en occulter les versants ténébreux révélés a posteriori, notamment sous l'Occupation. L'ensemble flotte d'autre part dans une légèreté ourlée d'indolence peu apte à lui octroyer l'assise requise pour affermir ses appareils. Se dessine cependant à traits délicats un destin hors du commun, d'où affleure un seul constat : lorsque le talent va droit au buste, tous les jeunes mains mènent aux robes.

Je souhaiterais enfin rendre hommage à une personne que vous n'avez ni vue, ni entendue mais dont le départ va laisser un vide béant :
Chroniques, émissions et pitreries aussi
Doivent lourd tribut à ce réalisateur
Habile, artiste, hardi, mais jamais sectateur.
Les muses du son saluent **Dimitri Grossi**.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.